

# STUDIA MORALIA

Revue bi-annuelle  
publiée par l'Académie Alphonsienne  
Biannual Review  
published by the Alphonsian Academy

VOL. XXIV/2

1986

EDITIONES ACADEMIAE ALPHONSIANAЕ  
Via Merulana 31, C.P. 2458 - 00100 Roma, Italia

## UNE MORALE « SECULIERE »

Malgré la mobilité de certaines rédactions et la relativité de certaines assertions, l'ensemble des textes de Vatican II est fortement unifié sous des lignes de force qui s'articulent dans une trame unique: l'Eglise Peuple de Dieu avant d'être une société hiérarchique (*Lumen Gentium*), la primauté de la Parole de Dieu avant la sacramentalité culturelle (*Verbum Dei*), la régulation de la conscience au delà des préceptes (*Dignitatis Humanae*), le dialogue au lieu de l'anathème (*Nostra Aetate*). Mais le noeud stratégique le plus nouveau fut sans doute la position de l'Eglise par rapport au monde (*Gaudium et Spes*): le monde n'est pas une terre étrangère dans laquelle l'Eglise, comme l'axe forteresse, mène des opérations de conquête apostolique; il est le *lieu* d'existence et d'engagement de l'Eglise, à ce point que « l'homme est la route de l'Eglise » (JEAN-PAUL II). Telle est la portée du régime d'incarnation, en continuité avec le mystère du Christ.

PAUL VI voit dans ce retournement l'axe du renouveau de l'Eglise. « L'Eglise, dans le Christ et comme le Christ, aime le monde d'aujourd'hui, est prête à le comprendre, à le soigner, à s'offrir elle-même. Cette attitude doit devenir la caractéristique de l'Eglise d'aujourd'hui. Elle reconnaît que le monde possède des biens, accomplit des entreprises, exprime des pensées dans son domaine propre, même s'il n'est pas encore baptisé... Sans renier ce que les conceptions du passé ont de valable dans leur « mépris du monde », l'Eglise, aujourd'hui, instruite par le Concile, considère le monde dans des perspectives optimistes. Elle a des choses une vue pleine de sympathie et d'amour, sans aveuglement, sans amoralisme, apte à éveiller en nous des sentiments de respect, d'admiration et, au besoin, de juste critique à l'égard du monde moderne » (Audience du 5 mars 1969).

Cette reconnaissance explicite des valeurs profanes couvre non seulement l'évangélisation proprement dite, mais tout le terrain du comportement moral de l'homme, surmontant, comme d'ailleurs toute la constitution pastorale *Gaudium et Spes*, la distinction pédagogique entre dogme et morale. Les vertus théologiques, constitutives de

l'être chrétien, loin de mettre une sourdine aux vertus morales, les confortent dans leur autonomie, dans leurs critères de rationalité, de discernement, selon leurs exigences propres d'insertion dans l'histoire. Se produit ainsi une *sécularisation*, selon le mot désormais reçu, par laquelle l'Eglise se dégage de la « chrétienté », renonçant à la gestion, directe ou indirecte, des services de la cité, dans les domaines de la culture, de la santé, de la sécurité, de la communication, des droits de l'homme. La référence à Dieu n'est plus motivante, mais le bien intrinsèque de toutes ces réalités, *etsi Deus non daretur*. La fameuse « déclaration des droits de l'homme » de 1948, réplique sociale de la déclaration de 1789, a été pensée et en partie rédigée par le Prof. CASSIN, juriste éminent mais agnostique; elle est prise en compte par l'Eglise (cf. JEAN-PAUL II).

La crise socio-politique du laïcisme, pendant près d'un siècle, dans plusieurs nations européennes, a accéléré le mouvement, au risque de le fourvoyer dans l'impasse d'un anticléricalisme sommaire. Peu à peu émerge la laïcité, en expression légitime de la sécularisation. Cas très significatif de cette évolution en France: la Ligue de l'enseignement, farouchement antichrétienne, vient de déclarer dans son dernier congrès (juillet 1986), que « la laïcité ne peut plus s'identifier à l'anticléricalisme », et propose aux Eglises la création d'une conférence permanente « ayant pour objet la recherche de solutions concrètes aux problèmes d'éducation, de culture et de civilisation ».

Cette orientation vient recouper l'évolution de l'Eglise décidant de donner aux fidèles laïcs leur responsabilité propre, non seulement dans leurs tâches profanes, mais dans la vie interne de l'Eglise. Il est prévisible, en tous cas désirable, que le prochain synode des évêques (1987) ratifie, dans la ligne du Concile, le rôle actif des laïcs dans une Eglise « décléricalisée » sous les structures des ministères, ordonnés ou institués.

Consentant ainsi à la désacralisation de la vie sociale, l'Eglise ne s'oriente pas vers une restauration de la Chrétienté. Elle cherche à faire une lecture positive de la sécularisation, qui l'écarte d'une attitude craintive face à la modernité du monde et à la rationalité de la culture. Le récent symposium des évêques européens (octobre 1985) a tracé une vigoureuse esquisse de ce régime.

Le concile en avait posé les principes. « Vivre dans le monde » est un titre à discerner les capacités d'accueil au message évangélique. « Pour scruter, discerner, interpréter les multiples langages de notre temps, et se mettre ainsi en état d'évangélisation, l'Eglise a besoin de l'apport de ceux qui connaissent les diverses institutions et les diverses disciplines du monde, en épousent les formes mentales (admirable formule!), qu'il s'agisse des croyants ou des in-

croyants » (*Gaudium et Spes*).

La convivance avec la société civile comme telle est le fruit de la sécularisation en même temps qu'une loi de sanctification, assumant « tout ce qu'il y a de germes de bien dans le coeur et la pensée des hommes ou dans leurs rites propres et leur culture, qu'il ne faut pas se laisser perdre, mais guérir, élever, achever » (*Lumen gentium*, n. 17).

C'est ainsi que, au Concile, un virage a été pris dans l'évolution de la spiritualité. Pendant de longs siècles, avait dominé, sous des formes diverses, l'augustinisme selon lequel le monde n'est qu'une « baraque provisoire » (S. AUGUSTIN); la perfection est toute en intériorité; *fuga mundi* est l'axiome régulateur contre les vanités terrestres et le test de la communion avec Dieu. A l'encontre, écarté tout relent de jansénisme, l'engagement dans la transformation du monde est non seulement une valeur positive, mais un élément constitutif de l'évangélisation, selon la formule audacieuse du synode épiscopal de 1972. L'incarnation prend en relais la création pour la mener à son terme. L'homme se divinise en construisant le monde et la société. Spiritualité cosmique, qui est l'expression de l'économie totale du christianisme.

Observation de vocabulaire. Une fois, une seule fois (*Lumen Gentium*, n. 34), le Concile déclare que les chrétiens laïcs « consacrent le monde à Dieu ». L'expression est fâcheuse, car « consacrer » c'est mettre à part pour réserver à Dieu. Ce n'est pas là l'opération du chrétien dans le monde. Le texte ayant été voté (par surprise!), les rédacteurs ajoutèrent une note signalant que le mot était à prendre au sens impropre. Disons donc mieux, les laïcs « sanctifient » le monde, et non le « consacrent ». Nous ne sommes plus en chrétienté.

Transformation du monde: voici qu'une nouvelle dimension va modifier l'équilibre du rapport de l'Eglise au monde, dont les mutations affecteront l'Eglise en lui incarnée. Pour la première fois dans l'histoire, un concile va chercher l'intelligence de la foi, non plus tant dans la fixité d'un « dépôt », mais dans la continuité vive d'une tradition en permanente fermentation, par la présence de l'Esprit. La constitution *Gaudium et Spes* présente, en introduction, une analyse, sommaire mais vigoureuse, de l'évolution à laquelle est soumis le monde. « Le genre humain vit aujourd'hui un âge nouveau de son histoire, caractérisé par des changements profonds et rapides qui s'étendent peu à peu à l'ensemble du globe » (n. 43). Toutes les épaisseurs des réalités terrestres et humaines sont entraînées dans ce mouvement qui gagne non seulement les cultures, mais la vie spirituelle elle-même, à tel point que l'on peut parler d'une véritable métamorphose sociale et culturelle dont les effets se ré-

percutent jusque sur la vie religieuse » (*ibid.*).

Cette historicité n'est pas seulement un opportun supplément pour mieux connaître les choses et les hommes, comme il en serait d'un citoyen qui connaît l'histoire de sa nation; elle est consubstantielle aux natures, elle est surtout consubstantielle à l'économie chrétienne, qui n'est pas une idéologie, même vraie, mais un déroulement d'événements, dont le pivot est l'incarnation, « Dieu est entré dans l'histoire » (*Lumen Gentium*, n. 38). L'histoire devient le sujet porteur de la vie divine, sans être absorbée par cette fonction, et son autonomie garantit l'efficacité de la divinisation. La grâce rend la nature à elle-même.

L'opération typique de cette économie est le discernement et l'interprétation des « signes des temps », c'est-à-dire des disponibilités ouvertes à l'Évangile par ce mouvement de l'histoire, en puissance obédientielle au Royaume de Dieu. Comme on le sait, cette expression évangélique (*Mat.*, 16,3) a été mise en circulation par JEAN XXIII, qui, dans l'encyclique *Pacem in terris*, a ainsi dénommé et énuméré les ressources que les mutations du monde apportent au renouveau de l'Église. Ce sont des « préparations évangéliques », comme le disait de l'empire romain l'historien EUSÈBE au V<sup>e</sup> siècle. Cette conjonction de l'histoire profane et du progrès du Royaume est aujourd'hui un lieu d'intelligence de la foi autant que de la stratégie pastorale; chaque fois, le monde est le lieu de l'Église. Lorsque, à la conférence de Bandoeng (1955), les peuples colonisés et sous-développés prirent conscience active de leur destin et entrèrent dans le concert des nations, fut ouvert pour l'Église le problème des Églises « locales » nouvelles, jusqu'alors sous colonialisme évangélique. JEAN XXIII avait déjà repéré ce signe des temps, et, dans son encyclique *Populorum progressio* (1967), PAUL VI décrit prophétiquement les espérances et les requêtes du « développement », objet d'une grande théologie. La sécularité de cette grandiose et très difficile opération exige que les conjonctures, les causes, les conditionnements, les programmes, soient pris en considération par l'Église, sans qu'elle ait à y exercer compétence ni pouvoir. Morale politique de grand style, dont l'articulation dépasse le dualisme de la nature et de la grâce. La communauté des nations est une « préparation évangélique » du Royaume de Dieu.

Il est une troisième dimension du monde et de l'homme plus décisive encore pour leur perfection: le caractère collectif de leurs aspirations, de leurs démarches, de leurs vertus, inhérent à leur nature même.

Ce n'est pas le lieu d'analyser cette structure, que le chrétien, dès le texte évangélique, considère comme la perfection de son être,

au point que l'amour du prochain est assimilé à l'amour de Dieu. De tout temps, l'Eglise a tenu et enseigné comme absolue cette doctrine, même lorsqu'elle se laissait entraîner dans les divisions et dans les guerres des hommes. Il apparaît cependant que, saisie par l'évolution des sociétés humaines, elle a pris plus conscience de la radicalité de cette loi, « l'ampleur et la rapidité des transformations réclament d'une manière pressante que personne, par inattention à l'évolution des choses ou par inertie, ne se contente d'une éthique individualiste » (*Gaudium et Spes*, n. 30).

L'effet le plus révélateur de la puissance de ce collectivisme est la dialectique permanente qui tend les hommes entre la personne et la communauté. La suprême dignité de l'homme est d'être une personne; mais la personne trouve sa source et son accomplissement dans la communauté. Ainsi se croisent socialisation et personnalisation, dans une extrême variété d'équilibres ou de ruptures. Aujourd'hui, par l'extraordinaire progrès des techniques, par lesquels l'homme mesure le temps et domine l'espace, dans une incessante communication, la socialisation se développe dans tous les domaines de l'activité économique, sociale, politique, culturelle. PIE XII, hanté par le marxisme, l'avait dénoncé comme le Léviathan des temps modernes. Ce fut JEAN XXIII qui, dans l'encyclique *Mater et Magistra*, en affirma la puissante valeur. « La socialisation qui n'est pas sans danger, comporte cependant de nombreux avantages, qui permettent d'affermir et d'accroître les qualités de la personne et de garantir ses droits » (*Gaudium et Spes*, n. 25). Le mouvement de l'histoire vaut par delà les idéologies, même si les idéologies ont déclenché le mouvement. Il est regrettable que ne soit pas souvent appliquée cette règle d'or, proposée par JEAN XXIII (*Pacem in terris*).

La morale individualiste est condamnée non seulement pour l'égoïsme qu'elle comporte, mais par l'échec à la solidarité qui désormais tient les hommes liés les uns aux autres d'implacable manière. *Solidarité*: ce mot, récent dans la langue profane, entré dans le vocabulaire du mystère ecclésial, sous-tend, par la justice qu'il implique, la charité évangélique. Les organismes de sécurité sociale, admirable expression de cette solidarité, remplacent les « oeuvres de bienfaisance » jadis gérées par l'Eglise, en besogne de suppléance. La sécularité des services sociaux est dans la logique de l'économie chrétienne, dont l'acte propre est non le pouvoir, mais le témoignage. C'est bien là le virage pris par Vatican II, lorsqu'il a défini l'Eglise une communauté.

---

 Résumé / Summary

« L'Eglise dans le monde »: Ce titre de la Constitution pastorale de Vatican II signifie que le monde est le lieu de l'Eglise, à l'encontre d'une spiritualité de « consécration » qui déprécierait la valeur des réalités terrestres sous prétexte de les sanctifier. Ainsi tenons-nous une exacte intelligence de la sécularisation qui entraîne la société. Le laïcisme avait provoqué une crise sévère depuis deux siècles; la laïcité tend désormais à s'articuler avec une vision chrétienne. Ce combat pour la justice peut et doit être mené dans la solidarité des hommes de bonne volonté, au delà des options confessionnelles. Le Pape Jean-Paul II est le défenseur tenace des droits de l'homme, proclamés sans référence religieuse en 1968.

« The Church in the Modern World »: This title of the pastoral Constitution of Vatican II signifies that the world is the *locus* of the Church, and this runs counter to a spirituality of « consecration » which depreciates the value of terrestrial realities on the pretext of sanctifying them. Thus we keep an accurate understanding of the secularization which holds sway over society.

Two centuries of secularism has provoked a severe crisis; henceforth the lay outlook tends to be articulated with a christian vision. This fight for justice can and ought to be conducted in solidarity with all people of good will, outside the bounds of confessional options. Pope John Paul II is the tenacious defender of the rights of man proclaimed in 1948 without religious reference.

---

## L'Auteur / The Author

MARIE-DOMINIQUE CHENU o.p. enseigna l'histoire des doctrines chrétiennes de 1920 à 1942 dans les facultés du Saulchoir (Paris), dont il fut le recteur de 1932 à 1942. Ecarté de l'enseignement pour avoir appliqué la méthode historique à l'étude de la pensée chrétienne, il enseigna alors à l'Ecole des Hautes Etudes (Sorbonne), de 1946 à 1952, puis, après le Concile où il fut l'expert privé de l'évêque de Madagascar, il fut professeur invité à l'Institut Catholique de Paris. Son enseignement et sa méthode évoluèrent sous l'influence de ses engagements apostoliques, en particulier de l'Action Catholique Ouvrière et du mouvement missionnaire en 1962.

MARIE-DOMINIQUE CHENU o.p. taught history of the christian doctrines from 1920 to 1942 in the faculties of Saulchoir (Paris), where he was Rector from 1932 to 1942. Relieved of his teaching post for having applied the historical method to the study of christian thought, he later taught at the Ecole des Hautes Etudes (Sorbonne) from 1946 to 1952; then, after the Council at which he was present as personal expert to the Bishop of Madagascar, he was visiting professor at the Institut Catholique of Paris. Both the content and the method of his teaching have evolved under the influence of his apostolic commitments, in particular those with the Action Catholique Ouvrière and the missionary movement in 1962.

---